

CONSEIL MUNICIPAL D'INSTALLATION
23 05 2020

DECLARATION

Mesdames, Messieurs les élus,
Chères floriacumoises, chers floriacumois,

Permettez-moi tout d'abord de vous remercier d'être présents malgré les circonstances. Votre présence honore la fonction ô combien difficile d'élu local en ces temps de crise.

A travers vous, c'est également les floriacumois que je souhaite remercier pour la confiance qu'ils ont placé, lors du scrutin du 15 Mars dernier, dans la liste Fleury Pleinement Citoyen.

C'est donc un conseil municipal d'installation bouleversé dans son format que nous vivons aujourd'hui. Sans la population, réduit au strict nécessaire. J'ai néanmoins voulu, pour conserver le caractère public des conseils municipaux, que les Floriacumois puissent assister de chez eux à ce temps fort de notre vie démocratique locale. Cette séance et toutes nos interventions sont actuellement retransmises en direct sur la page Facebook de notre ville.

A l'instar de l'élection municipale, l'élection du maire est toujours un moment particulier, d'émotions et d'intensité républicaine.

Dans cet instant si particulier, je ne peux m'empêcher une pensée, pour mes parents et ma famille qui m'ont transmis ce gout de l'engagement et cette conviction en l'universalité de la république.

Cette universalité, ce besoin d'égalité est apparu de façon si évidente lors de la dernière période.

Avant même d’être élus nous savions que rien ne serait simple, que nous devrions faire face à une crise sanitaire exceptionnelle. Le vote des floriacumois est d’autant plus important, qu’ils élisaient une équipe chargée de mettre en œuvre une politique pour les 6 ans à venir, mais aussi une équipe dans laquelle ils placent leur confiance pour affronter au mieux la crise qui se profilait.

Comme vous le savez, tout est allé très vite depuis le 15 mars. La vie de chacun d’entre nous s’en est totalement trouvée bouleversée. Il a fallu agir, agir avec réactivité et dans l’urgence, sans soutien de l’État, sans les moyens humains et financiers nécessaires.

Que ce soit la pénurie de masques qui a longtemps perduré, le lancement tardif des dépistages à grande échelle, le manque de réponse sur la proposition d’isoler les malades de leur famille, l’afflux d’informations et de consignes contradictoires, sans cesse changeantes, au sommet de l’État.

Toutes ces raisons nous amènent à faire preuve d’une très grande humilité sur ce qui a été fait ici ou ailleurs dans une autre commune. Nous avons vécu une situation étonnante, en ayant le sentiment que nous étions seuls sur le navire républicain.

Les communes, les collectivités, avec leurs faibles moyens, ont dû monter très vite au front pour pallier aux insuffisances du gouvernement dans la protection des Français. Les maires, les élus locaux, de tous bords politiques, les agents de la fonction publique territoriale, ont déployé des efforts colossaux pour garantir la continuité du service public et assurer le minimum nécessaire à chacun d’entre nous.

La crise du Coronavirus est très loin d’être terminée. Et comme dans toutes les crises, elle exacerbe le meilleur et le pire, arrêtons-nous quelques instants sur le meilleur.

Alors que nous n'étions plus qu'une poignée à nous mobiliser pour préserver notre système de santé publique, voilà que nous sommes des milliers à applaudir tous les soirs les soignants mobilisés.

Alors que nous sommes trop peu à défendre le système de retraite par répartition, nous nous rendons compte, combien le grand âge est fragile et nécessite la solidarité de tous.

Alors que depuis des années ils font l'objet de critiques, les agents du service public local montrent à quel point ils sont précieux, à quel point ils répondent présent quand l'état se fait défaillant.

Alors que l'individualisme se répandait de façon mécanique, nous découvrons les immenses capacités solidaires de chacun de nous.

Alors que nous n'avons jamais su nous arrêter, que nous entraînons irrémédiablement l'humanité dans une impasse, nous prenons enfin le temps de nous réinterroger sur notre avenir commun et celui de nos enfants.

Alors que les Hommes se considéraient tout puissant, cette crise nous rappelle que c'est seulement ensemble que nous pouvons faire face aux événements de la vie.

Cette crise aura eu au moins le mérite de montrer à la face du pays qui sont véritablement les premiers de cordées. C'est cette France des petits salaires, des livreurs et des caissières. Cette France des ronds-points, la France des classes moyennes et des classes populaires, certainement pas les capitaines du CAC 40...

Je disais donc que depuis les élections municipales, tout est allé très vite laissant peu de place et de temps au nécessaire débat démocratique.

Aujourd'hui, nous devons aller de l'avant pour construire l'après. La démocratie peut enfin se permettre de sortir un tant soit peu du court terme, de l'immédiateté de la crise, pour renouer avec l'une de ses attributions premières : penser le temps long, rendre des comptes, tirer les enseignements de cette épreuve douloureuse. Au niveau national, comme au niveau local.

Tirer les enseignements de cette crise, c'est déjà savoir reconnaître la fin d'un monde. C'est savoir reconnaître les limites d'une société du « tout marché » gouvernée par la loi du profit. Cette crise n'est pas seulement sanitaire, elle est civilisationnelle, elle nous questionne sur les choix de société à prendre, sur ce que nous voulons construire pour nos enfants.

Pour fonder « le monde d'après », comme le dit le président de la république, retrouver le gout du bonheur, il nous faudra inventer, créer. Considérer que ce qui relève du bien commun – l'éducation, la santé, le logement, la culture, l'écologie – n'est pas une marchandise à faire du business.

C'est aussi repenser profondément le fonctionnement démocratique de nos sociétés, pour permettre la meilleure expression du potentiel citoyen qui s'exprime.

Localement, le temps est venu pour nous de siéger au sein de notre assemblée communale.

Avec la mission de porter une ambition, un chemin, choisi par les floriacumois. Certains aspects des propositions que nous avons formulés raisonnent étrangement avec cette crise.

Je pense par exemple à ce centre social qui doit devenir un point de rencontre et d'échange des floriacumois.

Je pense aussi à ce projet ambitieux de développer un service public de santé local, à travers la création d'un centre municipal de santé.

Aucune démonstration n'est nécessaire pour confirmer à quel point la santé ne peut dépendre de l'épaisseur du porte-monnaie. Que la santé des floriacumois ne peut dépendre des aléas de la volonté de quelques marchands.

Ces exigences sont au fondement du projet de ville que nous voulons porter ensemble : pouvoir mieux se soigner, améliorer les conditions d'étude et d'accueil dans nos écoles, vivre mieux, tout simplement, dans une ville avec des équipements et services qui répondent aux besoins de tous.

Avec les conséquences de la crise, nous savons que cela sera difficile. C'est dorénavant une culture locale, nous surmonterons les difficultés ensemble pour obtenir de belles victoires collectives.

Le précédent mandat a été celui de l'urgence : urgence des médecins, urgence démocratique avec la création des comités de quartier, urgence scolaire avec le lancement d'une étude sur la construction d'une nouvelle école...

Le mandat qui commence sera celui du rattrapage et de l'ambition retrouvée.

Le mandat pour penser des politiques nouvelles autour de sujets modernes.

Quelle place pour la nature en ville ? Comment poursuivre et favoriser l'implication citoyenne ? Comment travailler à construire le Fleury que l'on aime, celui où il fait bon vivre ?

Notre rôle consiste à penser global pour agir local.

Mais j'ai confiance. Confiance en notre capacité à surmonter ensemble les difficultés. Confiance dans notre capacité à créer, à inventer. Nous y arriverons grâce à notre détermination, pas uniquement celle des élus, mais celle de tous les Floriacumois comme nous avons déjà su le faire par le passé.

J'ai confiance en nous, en notre force, en nos valeurs communes. J'ai plus de confiance dans ce qui nous rassemble que de craintes dans ce qui nous divise.

Je vous remercie.